
Adresse du conseil général de la commune de Pézenas invitant la Convention à rester à son poste, en annexe de la séance du 6 frimaire an II (26 novembre 1793)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du conseil général de la commune de Pézenas invitant la Convention à rester à son poste, en annexe de la séance du 6 frimaire an II (26 novembre 1793). In: Tome LXXX - Du 4 Frimaire au 15 Frimaire an II (24 novembre au 5 Décembre 1793) p. 184;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1912_num_80_1_39294_t1_0184_0000_3;

Fichier pdf généré le 19/02/2024

de la liberté française, et nous sommes dévoués entièrement à vous.

« *Les secrétaires des Amis de la liberté, égalité, séant à Crémieux,*

« TESTE, président; GUERRIER, ex-président;
BIQUET, secrétaire; FOESÉPRÉS; GIROUD,
du comité de correspondance; J.-B^{te} FAL-
QUÉ, membre du comité de correspondance.»

N^o 21.

Le conseil général de la commune de Pézenas, à la Convention nationale (1).

« Pézenas, le 1^{er} jour du 2^e mois de l'an II de la République française, une et indivisible.

« Représentants,

« Les républicains qui composent la commune de Pézenas n'ont pu voir sans la plus vive reconnaissance votre zèle, vos soins infatigables pour le salut de la République. Ils ne concentreront pas ces sentiments dans leurs cœurs, ils s'empressent de vous en offrir l'hommage.

« Fondateurs de la République, n'abandonnez votre poste que lorsqu'elle sera à l'abri des atteintes de ses ennemis, que lorsque son indépendance sera reconnue. Alors vous viendrez jouir des bénédictions de vos frères et de la satisfaction d'avoir consommé le bonheur de la postérité.

« *Les membres composant le conseil général de la commune de Pézenas.* »

(Suivent 19 signatures.)

N^o 22.

La Société des sans-culottes de Montluel, à la Convention nationale (2).

« Serait-ce au moment où le vaisseau de la chose publique triomphe des écueils et des gouffres où ses ennemis le précipitaient, au moment où épiait nos actions, ces monstres abattus veillent encore dans les ténèbres, que nous vous dirons : représentants, votre tâche est remplie, retirez-vous. Des sans-culottes, des vrais républicains, ne sauraient vous porter au crime. Sourds à cette voix perfide, vous méconnaîtriez les enfants de la patrie. Non, restez à votre poste; c'est pour vous un devoir sacré, vous seuls pouvez conduire au port ce navire que vous avez si bien défendu, et des ouragans déchainés contre lui, et des abîmes les plus redoutables. Quelles mains plus sages tiendraient les rênes de l'empire que celles qui ont terrassé la secte de Brissot, des Rolandistes, des Buzots

et cette foule de monstres que la postérité saisira dans l'horreur du tombeau, pour être l'objet de la haine et de l'exécration de nos descendants.

« Gémissant sous le joug de l'aristocratie, nos sans-culottes ne pouvaient faire entendre leur voix jusqu'à vous; des scélérats pétris de tous les vices empruntaient le costume du patriotisme pour nous séduire, et dans un chaos horrible ils confondaient tout. Vous avez parlé, le masque qui voilait leur turpitude est tombé; le prestige détruit, les ténèbres dispersées, ces tigres dégoûtants de meurtres sont rentrés dans la poussière.

« Ainsi, sur les débris d'un trône cimenté de sang, le despotisme, ce monstre inexorable, ne lève plus sa tête hideuse; l'aimable égalité siège à sa place et nous donne des lois. Bientôt un nouveau plan d'éducation régénérera ces mœurs perverses et corrompues; bientôt l'aurore de la raison dissipera ces préjugés atroces, fruit de l'orgueil des fanatiques, tyrans destructeurs de toute félicité : ce champ vaste s'ouvre devant vous, vous seuls pouvez le parcourir d'un pas ferme et assuré. Déjà à votre voix, excitée, notre jeunesse bouillante s'est portée sur cette ville rebelle qui nous avoisine; son bras dirigé sur Toulon ne cessera de frapper que lorsque le dernier aristocrate aura rendu le dernier soupir.

« Représentants, l'univers a les yeux fixés sur vous, les tyrans couronnés tremblent à votre marche imposante, les trônes chancellent, les sceptres tombent de leurs mains paralysées. Continuez. L'homme courbé, levant sa tête, ne l'inclinera plus que pour vous rendre grâces de la dignité que vous lui avez rendue, et le monde entier vous devra l'affranchissement de ses fers.

« *Vive la Montagne!*

(Suivent 21 signatures.)

« Montluel, 24 octobre, l'an deux de la République une et indivisible. »

N^o 23.

La Société des sans-culottes républicains d'Annecy, à la Convention nationale (1).

Annecy, le 4^e jour de la 1^{re} décade du 2^e mois de l'an II de la République française, une et indivisible.

« *République une et indivisible ou la mort.*

« Citoyens représentants,

« Vous êtes les fidèles dépositaires de l'intérêt national. Dans les conjonctures où se trouve la République, son salut tient à la continuation de vos travaux. Dictés par la sagesse et l'amour de la liberté, ils encouragent l'espérance du peuple et font le désespoir de ses ennemis. Nous vous conjurons donc, représentants, de ne

(1) Archives nationales, carton C 281, dossier 775.

(2) Archives nationales, carton C 281, dossier 777.

(1) Archives nationales, carton C 281, dossier 775.